



A la rencontre de Timea Bacsinszky

mercredi 28 mai 2008

Par Benjamin Adler

La magie anachronique des fables de La Fontaine en relève toute la quintessence. Ses maximes ont cette saveur suave qu'elles dépassent tous les cadres temporels et ce n'est pas Timea Bacsinszky qui dira le contraire. La célèbre "Rien ne sert de courir il faut partir à point", la jeune Suissesse l'a méditée. Dès son plus jeune âge. Quand l'emprise d'un père entraîneur perfectionniste est devenue étouffante, ses vellétés émancipatrices se sont manifestées.

"C'était son projet. Pas le mien."

Le clash avec l'autorité paternelle s'avérait inévitable pour son épanouissement. *"J'étais décidée à ne pas le laisser avoir trop d'influence sur moi. Je l'ai dit très tôt, à 9, 10 ans, mais personne ne m'écoutait. J'ai vite su que ce n'était pas comme ça que je voulais vivre"*, confirme aujourd'hui avec du recul la double lauréate des Petits As de Tarbes (2002 et 2003).

La dualité papa-entraîneur, phénomène courant sur le circuit féminin, elle l'a rejetée, convaincue en son for intérieur. *"Faire de moi une championne, c'était son projet. Pas le mien. On vivait tennis en permanence, c'est aussi pour ça que j'aimais l'école car ça me permettait de couper. J'ai brûlé des étapes mais à l'époque je ne m'en rendais pas compte"*, nous confie la 63e joueuse mondiale, assurant avec le sourire du regret digéré qu'elle *"ferait autrement"* si H.G. Wells lui offrait sa machine à remonter le temps.

Une affirmation lourde à porter

"Je détestais les entraînements car c'était une confrontation entre mon envie de jouer des points et de m'amuser et l'exigence perfectionniste de mon père. L'important ce n'est pas d'arriver le plus vite possible car c'est éphémère. Le plaisir du jeu lui dure."

Ce bonheur de jouer, la récente demi-finaliste à Anvers et Strasbourg en savoure chaque instant désormais. La Vaudoise d'origine hongroise est ambitieuse : *"Je peux me battre pour arriver le plus loin possible et je vais le faire"*. Mais elle est vaccinée contre les annonces d'objectifs. Elle a tiré les leçons du passé. Estampillée future Martina Hingis à l'aune de son adolescence, Timea la souriante caractérielle balance à 13 ans, autre époque, une prétentieuse affirmation qu'elle traînera comme un boulet : *"Je serai la plus jeune n°1 mondiale"*.

Huit mois sans victoire

"Je ne me rendais pas compte de ce que je disais, j'avais 13 ans. Je le regrette, c'était de l'inconscience totale mais je n'avais personne pour me dire que c'était stupide et que ça aurait un impact. Deux, trois ans après je l'ai très mal vécu, l'échéance était toute proche et

j'étais très, très loin des exploits de Martina. Du coup je me mettais une pression énorme sur les épaules, la victoire devenait une obligation et rien d'autre." Résultat, l'ex-grande espoir helvétique se noie dans les affres du doute, même délestée de l'encombrante figure paternelle. Huit mois sans la moindre victoire.

Début de printemps 2006, dans le hall d'un hôtel des Canaries elle fond en larmes dans la foulée d'une défaite en qualifications. Son coach Erfan Djahangiri sent pourtant que le chemin du succès est moins pavé d'écueils. *"Il m'a dit "Ne t'inquiètes pas, ça va venir. Si ce n'est pas demain, ça sera après-demain." Puis je gagnais le tournoi suivant, à Dinan. Ce fut le véritable point de départ, après tout s'est enchaîné."*

"Un choix de vie"

Et depuis le début de la saison, voilà Timea la têtue à plein temps dans l'univers WTA après une année 2007 partagée entre l'élite et l'anti-chambre des tournois ITF. *"C'était une stratégie pensée, pour être rodée et disputer une année complète ensuite sur le circuit. Depuis le début de l'année, je rentre quasiment dans tous les tableaux et c'est assez agréable. Ça me donne le sentiment de progresser car je suis opposé aux meilleures joueuses du monde",* précise la polyglotte Bacsinszky (elle parle italien, français, anglais, allemand, hongrois), excitée à l'idée d'affronter sa compatriote Patty Schnyder pour un choc des générations.

"Contre Patty c'est un challenge dont je raffole, la jeune qui arrive comme l'expérimentée. Je suis une compétitrice, depuis que je suis toute jeune. Mes professeurs en alertaient même mes parents. J'adore les challenges. L'enjeu me stimule, inconsciemment je joue mieux les gros matches et en Grand Chelem. En règle générale j'ai confiance en moi. Par contre quand je joue contre une moins bonne joueuse et que ça ne va pas, je doute vite", assure une jeune femme de 18 ans qui a décidé de *"renoncer aux soirées pour ne pas s'égarer et arriver fatiguée à l'entraînement"*. *"Un choix de vie"*, précise-t-elle. Le tennis, comme le dit son coach, c'est aujourd'hui *"son projet"*.

Start player links

- [Timea Bacsinszky Bio](#)